

AVANT-PROPOS

Il y a maintenant huit ans, en septembre 1964, je rencontrai pour la première fois le nom du troubadour Guerau de Cabrera. Je rédigeais à l'époque, dans le vaste hémicycle de la Bibliothèque Nationale de Paris, mon mémoire de licence consacré au troubadour Marcabru. Au départ de Liège, je m'étais promis d'exploiter au mieux de mes possibilités les inépuisables richesses du fonds espagnol du premier dépôt français afin de commenter l'envoi du poème *Hueymais dey esser alegans*:

Messatge(s) cortes, ben parlans,
vai t'en en Urgel ses falhir,
e sias del vers despleyans
a'n Cabrieira, que lo remir,
e potz li dir senes gabar
qu'en tal loc ai tornat ma sort
on elh poiria pro muzar.

(P.-C., 293, 34, vv. 43-49)

En rassemblant quelques notes sur l'histoire de la famille de Cabrera d'Urgell, je constatai l'existence de quelques problèmes importants non encore résolus. Des tâches immédiates requérant alors tous mes soins, j'écourtai la recherche. Toutefois, j'ouvris un dossier en me promettant de rassembler les informations concernant ce troubadour rencontrées au cours de mes lectures.

Les épreuves de la licence terminées, il fallut choisir un sujet de thèse doctorale, car l'état des poèmes de Marcabru n'autorisait pas de

tenter, avec de suffisantes garanties d'exactitude, une étude critique approfondie. Il eût été, en effet, bien téméraire de se lancer dans une telle entreprise alors que deux éditions, en chantier depuis de nombreuses années, étaient annoncées.

Je dus donc renoncer à transformer mon mémoire de fin d'études en thèse doctorale et remis à plus tard une monographie consacrée à Marcabru, si les travaux de M. Aurelio Roncaglia n'épuisent pas complètement le sujet.

Ouvrant alors mon dossier consacré à Guerau de Cabrera, je considérai bientôt l'étude du poème du troubadour catalan comme digne d'un travail de longue haleine. Toutefois, je m'aperçus rapidement que l'étude de ce texte était inconcevable sans des enquêtes similaires consacrées aux poèmes de Guiraut de Calanson et de Bertrand de Paris. Le sujet de cette thèse était trouvé.

Cependant, pour examiner et interpréter le contenu même de ces trois poèmes, il a fallu mener de front l'étude des diverses allusions à des "matières" littéraires contenues dans l'ensemble de la poésie des troubadours. Ainsi, tout en fondant mon étude sur les trois *sirventes-ensenhamens*, essentiels en la matière, j'ai été conduit à élargir considérablement le sujet envisagé au départ. Transcendant la recherche technique fondamentale, j'ai entrepris une étude critique afin d'évaluer, analyser et commenter les connaissances littéraires des troubadours occitans et catalans.

Dès le début de l'entreprise et durant ces huit années, le romaniste et le provençaliste que je suis furent évidemment comblés, car la multiplicité des problèmes techniques et la diversité des questions générales posées par ces poèmes justifiaient bien entendu l'intérêt du technicien. Cependant, le caractère très particulier des oeuvres n'était pas sans laisser quelque peu sur sa faim le philologue sensible à l'aspect littéraire des oeuvres. En effet, les *sirventes* décochés à Cabra, à Fadet et à Gordo n'autorisent guère les considérations d'ordre esthétique ou psychologique, qui constituent les récompenses —tellement désirées— des études strictement philologiques. Toutefois, le sentiment de l'utilité du travail m'a donné la volonté de ne pas avoir à traiter des oeuvres séduisantes par leurs qualités esthétiques. En effet, on ne possédait encore aucune monographie d'ensemble sur des pièces qui furent et restent encore parmi les plus citées par la critique spécialisée. Les érudits ne s'étaient jamais attardés comme il le fallait à ces oeuvres qui méritent pourtant l'attention. Il existait bien un certain nombre d'études partielles mais une enquête minutieuse et approfondie de l'ensemble de la question faisait défaut.

Et pourtant! Depuis une centaine d'années, de nombreux chercheurs

ne cessent d'affirmer l'utilité de cette recherche. Gaston Paris, dans un de ses comptes rendus les plus célèbres¹, fut de ceux-là :

Ces trois pièces (Guerau de Cabrera, Guiraut de Calanson, Bertrand de Paris) sont en réalité la base du travail de M. Birch-Hirschfeld et de tout travail analogue. Elles sont, dans les *Denkmäler* de Bartsch, difficiles à consulter et incommodes à citer, les vers étant numérotés d'après la page et non d'après la pièce. Si l'auteur du travail que nous venons d'examiner avait donné de ces pièces une édition critique, accompagnée d'un commentaire et d'un double index, il aurait fait quelque chose d'utile. C'est un travail qui pourrait encore tenter quelque philologue, et que le mémoire de M. B.-H. n'a certes pas rendu superflu. Ce mémoire, et les observations qu'il a suggérées, fourniraient au contraire à un semblable travail un point de départ qui le faciliterait beaucoup. Seulement, il ne suffirait pas de dire à quel poème paraît se référer un passage : il faudrait expliquer autant que possible les traits spéciaux mentionnés dans ce passage (par ex. dans celui-ci de Bertrand : *Ni non sabetz per que selet son nom Palamides sul palaitz al prim som*). Si l'auteur de ce travail rattachait aux allusions des deux Guiraut et de Bertrand celles qu'on peut relever dans les autres troubadours, s'il les traitait par la même méthode et qu'il en comprît le dépouillement dans l'index, il rendrait à l'histoire littéraire du moyen âge un service réel et durable.

Et Paul Meyer, dans son compte rendu du même ouvrage, exprimait une opinion identique :

Le sujet choisi par M. B.-H. est donc des plus intéressants, et, entre les mains d'un homme soigneux et au courant des travaux modernes sur la littérature narrative du moyen âge, il pouvait donner lieu à une sorte de répertoire où on aurait trouvé commodément groupées et classées une infinité de notions jusqu'à ce jour éparées en un très grand nombre d'ouvrages².

En rédigeant l'introduction d'un travail qui tente de répondre au souhait formulé, il y a près d'un siècle, par les deux plus grands maîtres de la romanistique française, je ne cacherai pas, faut-il l'avouer, une émotion et une appréhension bien légitimes.

A toutes ces raisons d'utilité objective s'ajoutaient encore d'autres motifs, plus personnels. Je considérais cette thèse, qui devait obligatoirement passer en revue un nombre très important d'oeuvres littéraires, comme le moyen le plus commode d'étudier l'ensemble des littératures romanes du moyen âge. Le choix de ce sujet offrait ainsi l'avantage de concilier l'utilité de la monographie et l'intérêt de l'histoire littéraire générale.

1. G. Paris, compte rendu des *Epischen Stoffe* d'A. Birch-Hirschfeld, in *Rom.*, t. 7, 1878, p. 460.

2. P. Meyer, compte rendu des *Epischen Stoffe* d'A. Birch-Hirschfeld, in *Rom.*, t. 7, 1878, p. 448.

Pour mener à bien cette entreprise, j'ai heureusement pu compter sur des soutiens aussi chaleureux qu'efficaces.

Ma dette à l'égard de Mme Rita Lejeune est très grande. Je la remercierai d'abord pour la confiance qu'elle n'a cessé de me témoigner depuis mes premiers travaux. En me choisissant ensuite comme assistant, elle m'a donné le rare privilège de travailler sous sa direction sans devoir me préoccuper des soucis du quotidien. Sur le plan intellectuel, ma dette à son égard est encore plus considérable. Parmi tout ce qu'elle m'a patiemment appris, je soulignerai d'abord le goût pour cette culture humaniste et ce savoir encyclopédique qui la caractérisent. Elle ne devinera jamais combien son enthousiasme passionné pour la recherche érudite a constitué tout à la fois le plus précieux des modèles et le meilleur des réconforts.

Si on veut bien accorder quelques qualités à cette thèse, c'est surtout à Mme Rita Lejeune qu'elle les doit.

Parmi les maîtres liégeois qui ont contribué à ma formation, certains ont droit à ma particulière reconnaissance.

Il est évidemment impossible à un médiéviste liégeois de ne pas souligner l'influence de M. Maurice Delbouille. La lumineuse clarté de l'enseignement du professeur et l'exigeante méthode du savant m'ont profondément marqué. En outre, je me dois de le remercier pour son bienveillant soutien à certains moments difficiles de ma carrière universitaire.

Je dois aussi beaucoup à M. Jules Horrent. Il a bien voulu encourager mes débuts dans la recherche scientifique en obtenant, conjointement avec Mme Rita Lejeune, ma première bourse de spécialisation. La rigueur de pensée et la souveraine indépendance d'esprit de M. Jules Horrent ont été des modèles toujours présents à mon esprit, modèles dont j'espère ne pas me montrer trop indigne. En outre, le spécialiste des littératures française et espagnole du moyen âge a toujours répondu à mes demandes d'information avec l'érudition et la bienveillance que chacun lui connaît.

Je dois à M. Jacques Stiennon une grande part de ma formation historique. Je n'ose aujourd'hui me souvenir des innombrables questions posées au paléographe, à l'historien, à l'archéologue. J'espère que la lecture de cette thèse d'histoire littéraire ne sera pas une déception pour l'historien.

Mlle Madeleine Tyssens n'a jamais cessé de m'aider depuis les temps, déjà lointains, des "séminaires de médiévisme". Ma dette envers celle qui guida, comme assistante puis comme chef de travaux, mes premiers pas dans les dédales de la philologie médiévale est grande. Le professeur n'a pas été en reste: certains chapitres de cette thèse lui doivent beaucoup plus qu'elle ne voudra, sans doute, l'admettre.

Mme Jeanne Wathelet-Willem a été le plus indulgent des censeurs

avant d'être la plus courtoise, la plus libérale et la plus savante des collègues. Je l'en remercie ici.

J'ai trouvé aussi les aides les plus efficaces durant mes séjours à l'étranger.

Ma pensée se tourne d'abord vers la Catalogne où M. Martin de Riquer a été le plus accueillant des hôtes et le plus sûr des guides. En outre, M. Martin de Riquer a bien voulu faire partie de la commission de lecture et du jury lors de la défense publique de cette thèse, soutenue à l'Université de Liège le 16 novembre 1971. Je dois au catalan, au provençaliste et au romaniste de très nombreuses corrections; je l'en remercie ici. C'est à lui, enfin, que cette thèse doit d'être imprimée dans les *Memorias* de l'Académie de Barcelone.

M. Pere Bohigas, à la Biblioteca Central de Catalunya, M. Anscari Mundó, à l'Archivo General de Aragón, ont eu l'amabilité de me donner des conseils dont je les remercie vivement.

A la Sorbonne, Jean Boutière d'abord, M. Charles Rostaing ensuite, ont bien voulu m'accueillir et me donner toute facilité de travail à la Bibliothèque István Frank. Je ne peux non plus oublier l'aide apportée par M. Irénée Cluzel, alors chargé de cours à la Sorbonne, au cours de mes premières recherches sur les troubadours catalans.

Cette thèse n'aurait pu être menée à bien sans le soutien des gouvernements français et belge et de diverses institutions. Le Fonds National de la Recherche Scientifique de Belgique et la Commission administrative du Patrimoine de l'Université de Liège m'ont permis de poursuivre diverses enquêtes dans des dépôts d'archives du Midi de la France (1965-1966). Les Accords culturels franco-belges m'ont octroyé une bourse pour effectuer des recherches à l'Institut d'Etudes provençales de la Sorbonne et au département des manuscrits de la Bibliothèque Nationale de Paris (1966-1968). Enfin, j'ai pu séjourner à plusieurs reprises en Catalogne et en France grâce à une bourse de lauréat du Concours des bourses de voyage du Gouvernement Belge (1968-1970).

Je dois encore citer les jeunes médiévistes liégeois qui veulent bien me témoigner une amitié qui a été bien souvent le meilleur des réconforts: Jacques De Caluwé, Micheline Dubois-Stasse, Jacques Horrent, Jacques Joset, Georges Lavis, Martine et Claude Thiry.

Je me fais enfin un devoir de remercier ma belle-mère, Mme Comblin-Heinisch, qui m'a aidé à traduire, avec sa bonne grâce coutumière, d'innombrables travaux rédigés en allemand.

En dernier lieu, il m'est agréable de signaler ici l'aide que M. Pedro Jiménez, correcteur de l'Académie de Barcelone, a bien voulu m'apporter. Il a donné beaucoup de son temps et de son savoir pour faire de cet ouvrage un livre correctement imprimé.